

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion Scts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Appréciation du peuple des campagnes.

Nous donnons aujourd'hui la suite de la correspondance qui apprécie si sévèrement le peuple des campagnes. Nous craignons, encore une fois, que l'exagération qui règne d'un bout à l'autre de cette critique ne détruise complètement l'effet des quelques vérités qu'elle contient.

(Suite.)

Monsieur le Rédacteur,

C'est inconcevable comme le pauvre peuple a un faible pour tout ce qui est défendu, il y a partout un goût décidé pour le charlatanisme de toute espèce, et défiance pour les hommes capables et honnêtes. Par exemple on a un cheval malade, il y a un maréchal, on le laisse de côté et on va chercher un sorcier.

La femme souffre, il y a un médecin, on le laisse et on va chercher un charlatan. Dans le cas où Mr. le docteur est appelé, les commères de tout le quartier accourent, puis la langue marche; puis on épluche l'homme de l'art: "Avez-vous jamais vu un docteur comme celui-ci, dit une vieille, le nez appuyé sur son tricotage, il ne dit rien, n'ordonne presque rien." — "A la place de la malade, dit une autre, je ne m'en tiendrais pas là. Il y a un tel qui a un remède, mais un remède rare, j'en essaierais, c'est une eau comme on n'en voit pas, j'en ai mis deux gouttes seulement à l'œil de ma petite fille et au pied de mon petit garçon, ils souffraient comme des âmes du purgatoire, deux heures après seulement il n'y paraissait plus." — "Tenez, dit une troisième, le cousin de la cousine de ma belle-sœur avait un mal absolument semblable au vôtre; eh! bien, il s'est fait mettre une emplâtre, il n'en a eu que pour 2 jours; et le docteur l'avait abandonné!" — "Défunte ma grand' mère, qui est morte, et qui était une brave femme, dit une octogénaire, qui ne peut plus voir dans la glace de ses lunettes, la pauvre chère femme était bien connaisseur dans les maladies; vous dire ce qu'elle en a guéri, c'est impossible; eh! bien, elle donnait du jus d'herbes, je vous conseille d'en prendre."

La malade, qui ne demande pas mieux que de guérir, fait tous ces remèdes l'un après l'autre, si elle ne les fait pas tous à la fois. Naturellement elle ne guérit pas, son mal empire plutôt. Malgré qu'elle ait laissé de côté les prescriptions du médecin,

elle s'en prend à lui, s'impatiente, elle ne sait d'où vient sa maladie. Vite, il y a dans une concession de la paroisse voisine un pauvre diable d'un grand renom. C'est une espèce d'imbécile qu'on ne demande pas mieux que de prendre pour un débris du temps où les bêtes avaient de l'esprit; on va le consulter. — "Tenez un chat noir, dit-il, fendez-le en deux, tout vivant, et appliquez-le sur les reins de la malade. Qu'elle se frotte le dessous des pieds avec la queue d'un mouton noir, etc." On ne néglige rien de ces prescriptions, pas la plus petite simagrée, et on fait si bien que la malade crève... c'est la faute du docteur, dit-on, dans tout le voisinage.....

On se laisse si bien prendre que ça ne coûte plus de donner son argent, avec profusion, à ceux qui font le métier méprisable d'escamoteur, les avares sont souvent les premiers pris au piège. Voici un fait dont j'ai été presque témoin oculaire, dans mon enfance: "La fille d'un riche cultivateur étant tombé malade, il crut n'avoir rien de mieux à faire que d'appeler un charlatan d'une paroisse voisine. Le charlatan arrive en toute hâte, examine la malade, et s'écrie: "Ah! cher ami, on a jeté un sort à votre fille!" — "Qui donc a jeté ce sort?" — "Je ne sais pas trop, répondit l'autre; mais celui qui a fait le coup sera l'individu qui vous visitera, demain, le premier." Or, voici ce qui arriva: Le guérisseur qui avait eu la précaution de se faire donner dix piastres pour enlever le sort, avait une dent contre un cordonnier de son voisinage; il se rend donc chez lui aussitôt, et lui dit: "Mon voisin, J. G., de la paroisse de St.... a besoin d'une paire de bottine pour sa fille qu'il va marier prochainement; et par un caprice que je ne saurais expliquer, il veut confier ce travail au cordonnier qui le premier se présentera chez lui, demain matin; ainsi si vous tenez à cette pratique, soyez rendu dès trois heures." Le lendemain, de bonne heure, tous les gens de la maison de la malade étaient sur pied; les hommes tenant à la main de lourds bâtons, attendaient impatientement le premier visiteur.

Vers quatre heures le cordonnier était à la porte de la maison, allait entrer lorsqu'on se précipita sur lui et qu'on lui administra une volée de coups de bâton, accompagnés de vociférations étranges. Ensuite on le saisit et on le somma d'enlever le sort qu'il avait jeté à la jeune fille. Grâce à cette jeune fille malade, s'il a pu sortir de cette maison avec ses deux bras et ses deux jambes. Le pauvre malheureux, depuis ce fatal moment,

est resté avec une réputation de sorcier fortement établie. Et le misérable escamoteur a continué à faire des dupes jusqu'à ce qu'il eut mit le comble à ses forfaits, par un meurtre atroce.

Les habitants de la campagne sont donc généreux quand ils paient pour se faire leurrer, ils le sont encore quand il s'agit de se procurer des futilités ou même des choses dangereuses; mais ils y regardent vingt fois, quand on leur propose de se procurer, aux prix de quelques chelins, des objets utiles et même nécessaires.

Voici, entre mille, une preuve que vous ne pourriez révoquer en doute, et qui démontre clairement la vérité de ce que je viens d'avancer :

Vous le savez, Monsieur le Rédacteur, et tous vos lecteurs qui ont des yeux pour voir, une intelligence pour comprendre, le savent aussi; la plupart des terres qui sont défrichées et ensemençées depuis plusieurs années, sont épuisées et même ruinées. Dans bien des cas, elles ne paient pas même la peine de ceux qui les cultivent. On s'épuise, on épuise ses bêtes de travail pour labourer et ensemençer une grande étendue de terrain, dans l'espoir de récolter au moins assez pour sa famille; mais vain espoir, et malgré toutes les circonstances favorables qui se réunissent pour activer la végétation, on est toujours trompé dans son attente.

Nos terres sont-elles frappées de malédiction et condamnées à ne plus produire que de pitoyables récoltes? Comment ne pas être persuadé du contraire, quand on voit des étrangers arriver pauvres, au milieu de nous, et faire fortune sur des terres qui ont ruiné leurs premiers propriétaires! Comment le croire quand nous voyons nos propres compatriotes instruits dans l'art agricole, rendre fertiles, en quelques années, des champs qui se refusaient à toute végétation!

Maintenant, je vous le demande, pourquoi tous les cultivateurs n'obtiennent-ils pas les mêmes résultats? c'est parce qu'ils sont cramponnés à une misérable routine, qu'ils ignorent les procédés qui pourraient les arracher à une ruine imminente, les méthodes qui seraient rapporter à leurs terres cent pour cent. Eh! bien, dans cet état de choses la prudence ne leur conseille-t-elle pas de prendre les avis de ceux qui ont étudié les meilleurs modes de culture, de ceux qui peuvent les éclairer, les guider? Est-ce ainsi qu'ils se conduisent? Non, non, ils préfèrent croupir dans leur ignorance. Mais si de vrais amis, touchés de leur aveuglement, de leur ignorance et de leur misère viennent audevant d'eux, consacrent leur temps à leur faire connaître les moyens de faire produire leurs terres abondamment; le simple bon sens, la raison la plus commune ne leur enseignent-ils pas à recevoir avec reconnaissance des enseignements qui peuvent changer leur pauvreté en richesse, et améliorer considérablement leur condition. Voilà, il semble, ce qui saute aux yeux des moins clairvoyants, et cependant c'est un mystère pour la plupart des cultivateurs! Cette vérité si élémentaire dépasse la portée de leur intelligence.

Vous allez sans doute réclamer, Monsieur le Rédacteur, vous allez me taxer de trop de sévérité. Eh! bien, niez, si vous le pouvez, ce qui va suivre, renversez mon argumentation. C'est vous-même qui allez me fournir mon argument le plus fort: Vous avez vu le peuple à l'œuvre, vous l'avez aperçu travaillant comme un esclave, arrosant ses champs de sueurs abondantes et ceci sans profit; vous avez mesuré du regard toute l'étendue de sa misère, et vous en avez été ému jusqu'au fond des entrailles. Aussitôt, n'écoutez que la voix de votre cœur, vous vous êtes dit: "Je veux arracher ce peuple à la routine, qui le conduit à la ruine; je veux lui apprendre à mieux diriger ses travaux, à ménager ses forces et ses moyens et à faire rendre à la terre des produits trois, quatre et cinq fois plus abondants que ceux qu'elle donne aujourd'hui; enfin, je veux rendre le cultivateur plus

riche avec moins de travail." Et aussitôt votre généreuse résolution a été mise à exécution. Vous avez pris la direction de la *Gazette des Campagnes*, vous avez fait un chaleureux appel à tous les cultivateurs, vous vous êtes efforcé de les réunir autour de vous. Vous leur avez d'abord clairement démontré la possibilité et la nécessité d'améliorer notre sol. Vous avez offert vos enseignements gratuits; en effet, le prix modique exigé pour chaque abonnement paie à peine le papier. Payer trois chelins dix-huit sous pour une feuille qui contient huit pages de matières, et qui paraît deux fois par mois, n'est-ce pas la recevoir pour rien! Tant de générosité de votre part devait naturellement vous porter à croire que tous les cultivateurs se rendraient, en toute hâte, à votre appel, et vous accorderaient les témoignages d'une sincère reconnaissance, que tous recevraient votre *Gazette* avec empressement, et en feraient le sujet de leur lecture journalière. Eh! bien, qu'est-il arrivé! Un nombre très limité a eu le courage de faire le faible sacrifice demandé. Pas même un sur cent n'a voulu lire ce qui était écrit dans ses intérêts! La plupart des cultivateurs n'a pas même eu la curiosité de s'enquérir des sujets que vous traitiez. On s'est contenté de dire: "Je n'ai pas d'argent; et d'ailleurs, nous en savons autant et plus que ces beaux messieurs, qui veulent nous en apprendre." Ils n'ont pas d'argent! Ils en savent assez long! honte à eux! Pitié pour les enfants de tels parents! Suivez-les dans leurs fêtes et vous verrez s'ils sont sincères.

Et le croiriez-vous, M. le Rédacteur, parmi ceux qui reçoivent la *Gazette des Campagnes* plusieurs ne l'ouvrent presque jamais ou n'en lisent que la partie la moins intéressante pour eux, la littérature. A ces savants, voyez-vous, il leur faut des *histoires*. Un jour je demandais à un cultivateur abonné à votre *Gazette*: "mais avez-vous observé tel conseil donné dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, pourquoi ne le mettez-vous pas en pratique?" "Monsieur, me répondit-il, je n'ai pas vu cela, il y a longtemps que je ne l'ai pas lue, je n'ai pas le temps." "Mais, repris-je, le soir, les dimanches!" "C'est vrai, mais ça m'ennuie."

Allez maintenant fonder une gazette pour votre cher peuple! Allez lui sacrifier votre temps et vos veilles! Allez vous apitoyer sur son sort! Il mérite tout ce qu'il souffre, il est d'autant moins à plaindre qu'il se moque de ceux qui lui témoignent de la sympathie et qui se dévouent à ses intérêts! Ce n'est pas encore tout, voyez le dans toute sa laideur, et vous le comprendrez mieux. Les pasteurs dans la plupart des paroisses ont compris tout le bien que votre *Gazette* est appelée à faire; aussi, ils vous ont prêté leur appui même du haut de la chaire. Ils ont invité, pressé leurs paroissiens à encourager une publication fondée dans leurs intérêts. Comment leurs conseils ont-ils été accueillis? Un petit nombre d'hommes intelligents s'est montré docile à leur voix; mais le très grand nombre a récompensé leur zèle en proférant ces paroles impudentes qui dénotent une absence complète d'éducation: "Mr. le curé demande toujours de l'argent!" En entendant de telles sottises, retenez votre indignation si vous le pouvez!

Allez donc encore une fois vous dévouer exclusivement aux intérêts matériels du peuple, allez créer un journal uniquement pour lui. Ah! pauvre peuple! ton insouciance et ton aveuglement seront la cause que, dans un avenir prochain, tu seras forcé d'abandonner tes foyers, de renoncer aux joies de la patrie et de faire place à un peuple plus éclairé et plus intelligent! Si tu n'étais aveuglé par l'entêtement et l'ignorance, ne te porterais-tu pas en foule vers ceux qui te dévouent leur existence et ne donnerais-tu pas à un journal fondé pour toi, autant de lecteurs que tu renfermes d'individus! . . .

(A continuer.)

Il y a sans doute de bien grandes vérités dans ce qui précède ; mais, encore une fois, le tort de notre correspondant est de faire peser sur le peuple des fautes qui ne sont le partage que d'une portion de ce peuple. Nous pouvons assurer notre correspondant, que toutes les paroisses ne ressemblent pas à celles dont il nous fait une si triste peinture. Quelques-unes de ces paroisses, à la voix de leur pasteur ont fourni un nombre considérable de souscripteurs. Par exemple, celle de Ste. Anne de la Pocatière donne 130 abonnés ; celle de St. Grégoire, 66 ; celle de St. Bruno de Madawaska, 50. Nous remettons au prochain numéro la suite de nos remarques sur ce qui précède.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Un fait bien extraordinaire, qui tient de la nature du miracle, et que le Saint Père a fait constater par quelques-uns des hauts personnages qui l'entourent, s'est passé le 23 juillet dernier, dans la petite ville de Vicovaro, située près de Rome. En 1797, un tableau de la Sainte Vierge, placé au-dessus de l'autel d'une petite église de cette ville, fut observé, pour la première fois, au moment de la consécration, pendant le Saint Sacrifice de la messe, comme s'animent tout-à-coup : laissant voir les yeux de la vierge s'élevant vers le ciel, et offrant, dans tout l'ensemble de la sainte image, l'apparence d'une personne vivante. Cela dura pendant plus d'un mois, jusqu'à l'Octave de la Nativité. Depuis ce tableau est resté au même lieu, et n'a jamais cessé d'être l'objet de la vénération des paysans qui ont leurs demeures aux pieds des montagnes qui environnent la petite ville de Vicovaro. C'est sous le titre de "Notre Avocate," *Advocata Nostra*, que la Sainte Vierge, ainsi rendue visible, est honorée par ces bons montagnards.

Cette année, le 23 juillet, au moment où les fidèles assistaient à la messe célébrée à l'autel au-dessus duquel est fixé le tableau, le même fait prodigieux se fit remarquer. Aussitôt le bruit s'en répandit dans les villages et les villes voisines. On accourut en foule. Les garnisons françaises de Tivoli et de Sabiasco, vinrent aussi, et furent les premières à joindre leur témoignage à celui de tous ceux qui les avaient précédés. Bientôt la petite église devint insuffisante, et la sainte image fut transportée à l'église paroissiale, édifice spacieux situé à l'entrée de Vicovaro. C'est là qu'a été placé le miraculeux tableau, au-dessus de l'autel principal, et où afflue une foule innombrable de pèlerins venant de Rome et des autres villes du Patrimoine de St. Pierre.

C'est sous l'apparence douce et désolée de la *Mère des Douleurs* que la Sainte Vierge se présente aux regards des fidèles dans cette vénérable image ; et c'est au moment de la consécration du corps et du sang de son adorable Fils, que l'apparition a lieu. C'est comme pour dire à tous : "Voyez-le, c'est bien lui, le Sauveur du monde, ici présent ; mais le monde, encore une fois, ne le veut point reconnaître. Les siens mêmes, les catholiques, ne veulent point le recevoir. *In propria venit, et sui eum non receperunt.*

Comme nous l'avons dit, le Saint Père s'est occupé de ce fait étrange. En son nom et par son autorité, Mgr. Pacca, majordome de Sa Sainteté, Mgr. Cenna et Mgr. Talbot sont allés authentifier sur place la vérité de l'apparition. A leur témoignage personnel, ils ont joint les dépositions des nombreux étrangers et des habitants de la ville alors présents.

Le tableau date de la fin du 17^e siècle, ou de la première partie du siècle suivant. Ce n'est pas précisément un objet d'art : cependant il plaît, il inspire la dévotion. D'après la description plus détaillée qu'en donne le journal d'où nous tirons ces renseignements édifiants, nous sommes portés à croire qu'une copie de ce tableau est ici en Canada, apportée de Rome par M. le curé de Ste. Hélène, M. Isidore Doucet.

Comme on peut s'y attendre, la lie révolutionnaire des esprits forts et des sociétés secrètes, s'est indigné d'un pareil fait et de son éclat. Elle n'a réussi qu'à indigner à son tour contre elle, le peuple qui a détruit sur le champ les affiches blasphématoires-que cette vengeance malfaisante avait osé placarder au grand jour. Le vrai résultat de la sainte apparition a été, comme toujours en pareil cas, un réveil et un redoublement de piété. Une plus grande fréquentation des sacrements, la conversion d'infidèles et de pécheurs les plus endurcis, le retour au devoir d'un grand nombre de soldats français, et aussi un retour visible d'adhésion chrétienne et sincère au devoir des catholiques envers le Saint Siège ; tels sont, parmi bien d'autres, les heureux fruits de cette nouvelle et éclatante manifestation de la puissance divine. Au bout d'un mois on comptait déjà dix mille personnes qui avaient visité la sainte image. Le peuple considère cette apparition comme l'annonce d'un grand châtement. En conséquence, il s'humilie et se purifie ; tandis que l'impie ou l'aveugle rit ou blasphème. Qui a raison ?

Evidemment le temps approche où l'intervention du ciel va éclater en Italie, maintenant qu'il est suffisamment prouvé que l'intervention humaine n'y a pu ou n'y a voulu rien faire. Et comme le mal au lieu de diminuer ne fait qu'augmenter, Dieu va y précipiter le châtement ou la miséricorde. En effet du côté des Piémontais, comme de la part de Garibaldi, de Mazzini et des sociétés secrètes, le mal augmente et tend, à pas de course, vers sa fin, qui est la ruine de la religion et de la société, sous prétexte de progrès et d'unité politique.

Dans l'Italie usurpée, on fait de plus en plus la guerre à tout ce qui touche de près et de loin au catholicisme. Le clergé de tout ordre, les religieux, les saintes filles vouées de Dieu, les écoles, les collèges, les séminaires, les églises, les propriétés, les droits acquis, l'enseignement même, tout y devient l'objet des plus injustes et souvent des plus cruelles vexations. Dernièrement, en train de tout chasser, le syndic d'une petite ville est allé, avec une escouade de soldats, expulser le Saint-Sacrement de l'église des missionnaires du lieu. C'est à grande peine que le chapelain est parvenu à sauver les Saintes Espèces de la profanation. Il en a été quitte pour être chassé lui-même. L'impiété ouverte distingue

aujourd'hui le nouveau régime politique que les piémontais ont imposé aux Italiens, et que les puissances catholiques et autres ont laissé faire, si toutefois elles n'y ont pas toutes pris une certaine part, non, il est vrai, à l'égal de l'Angleterre qui l'a préparé de longue main et qui n'a cessé depuis de le reconnaître et de le justifier à tous égards. Avec l'impunité, qui favorise l'hérésie tout aussi bien que la libre pensée, le peuple Italien se trouve au danger de perdre la foi. Avec la foi perdue, les mœurs acheveront bientôt leur ruine déjà commencée depuis trop longtemps par toutes sortes de scandales et par la révolte. De sorte que, point d'autorité légitime, point de mœurs et point de foi, nulle société ne sera possible. C'est là où va l'Italie manifestement. Elle sera rayée du catalogue des nations, cette reine des temps modernes et des siècles anciens, si elle n'ouvre enfin les yeux et ne revient à Celui qui l'a fait tout ce qu'elle a été dans tous les âges. Car, il faut bien le croire, l'Italie opprimée et avilie, telle qu'elle se montre aujourd'hui, acquitte un juste et redoutable compte avec Dieu. Elle s'est pliée beaucoup trop facilement au joug de la révolution et de l'usurpateur. C'est pourquoi depuis plusieurs années Dieu l'avertit, il intervient par des prodiges, et il lui rend le joug pesant de plus en plus. Comprendra-t-elle enfin ; ou, se livrant de nouveau à Garibaldi, à la révolution et à Victor Emmanuel, va-t-elle continuer sous le fallacieux prétexte d'un progrès matériel qui est encore à venir, et d'une unité nationale qui n'a été jusqu'ici que le règne de l'anarchie. L'Italie régénérée va-t-elle continuer à faire la guerre à Dieu, à l'Eglise et à la société ? Alors, les prodiges et les avertissements auront toujours leur effet. Si on ne veut pas de la miséricorde on aura la justice et la vengeance. C'est l'histoire générale et très-authentique de tous les empires prévaricateurs. Ni leur gloire, ni leur puissance en a sauvé un seul. Les fastes sacrés et profanes de tous les temps l'attestent également.

Si du spectacle lamentable de l'Italie révolutionnaire, on porte ses regards sur la Pologne, il y a ceci de consolant, c'est que là la cause du malaise général et du mouvement populaire n'est pas venue, comme en Italie, d'une sorte d'apostasie nationale contre Dieu et les autorités légitimement constituées. Voilà pourquoi le Saint Père, de concert avec tous les vrais catholiques et les hommes justes, réclame hautement en faveur de la Pologne. Aujourd'hui il prie, et il invite les fidèles à prier pour cette noble et catholique nation, exposée, elle aussi, par l'oppression et les avances perverses du schisme, à perdre sa foi.

De nouvelles notes diplomatiques de la part de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche, avaient été adressées récemment pour la troisième ou la quatrième fois peut-être, au gouvernement de la Russie en faveur de la Pologne. Cette fois encore, la diplomatie y a perdu son temps et son latin. Et la Pologne, restée dans le sang des combats et des maux de tout genre, tombera mutilée sous les pieds des bataillons russes. Mais, tôt ou tard, Dieu interviendra, là comme ailleurs, si les puissants du monde n'y peuvent ou n'y veulent

rien faire. Et on apprendra enfin que le *droit nouveau*, qui tolère ou légitime ces horreurs, en ont cruellement menti contre ceux qui ont inventé ce droit anti-chrétien autant qu'anti-national et anti-politique.

L'Empereur Alexandre vient de répondre, en substance, assez cavalièrement qu'il n'a plus besoin de notes diplomatiques ; qu'il est maître chez lui ; que la diplomatie lui a donné le temps d'assembler des forces suffisantes pour comprimer le mouvement des Polonais et pour faire face aux puissances étrangères qui viendraient se mêler de ses affaires. Que vont faire les puissances ? Attendons ; on dit qu'elles s'occupent à vouloir se fâcher tout de bon. Il n'en sera rien ; et d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est point la combinaison hétérogène de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche qui sauveront la Pologne, l'Italie et l'Europe des maux qui pèsent sur elles. Le mal radical est là dans la moëlle des os, dans l'absence des principes, comme partout aujourd'hui dans nos sociétés modernes. Il faut savoir cela d'abord ; puis ensuite, il faut des hommes à principes homogènes, et non des charlatans de toutes drogues et de toutes convoitises pour appliquer les principes au mal. C'est en ce sens que Dieu a fait les nations guérissables, et qui les établit prospères et durables.

En Grèce, on attend toujours le nouveau roi, qui paraît enfin à la veille de se rendre *aux vœux* de ses sujets. Puisse sa présence ramener le calme avec le règne des principes dans cet antique et glorieux pays ! — De la France, rien d'important ; ainsi de l'Angleterre. — Au Mexique, l'ancien parti révolutionnaire représenté par Juarez, essaie de se relever ; mais la partie saine de la nation, avec les troupes françaises, réussiront, nous devons l'espérer, à rendre inutiles ces nouveaux efforts. Quant à nos voisins, on semble croire généralement, tant chez eux qu'à l'étranger, qu'ayant commencé d'eux-mêmes la guerre affreuse qu'ils se font, ils n'y mettront fin que lorsque les deux partis seront épuisés de ressources. C'est le savoir-faire ordinaire des partis. Gare à vous, Canadiens ! — Quand les choses en sont arrivées à ce point, que devient une nation ? ... Voyez chez nos voisins — et dans toute l'histoire des peuples civilisés. — Nos Chambres sont à la veille de clore. On continue d'y faire quelque bien, entremêlé, dans l'Assemblée Législative, d'œuvres et de paroles plus ou moins inspirées par le véritable esprit du bien public ; et aussi accompagné d'intermédiaires peu dignes d'hommes chargés de faire des lois, pour le meilleur gouvernement du peuple.

(Extrait du *Défricheur*.)

Le bas du fleuve.

(Suite et fin.)

“ Tous ceux qui peuvent quelque chose pour faire opérer un changement, soit par l'exemple ou par l'enseignement, devraient mettre la main à l'œuvre pour engager nos cultivateurs à faire un

etour sur eux-mêmes et leur faire comprendre que le sol est devenu assez rare, assez précieux, assez recherché pour que ce soit une obligation d'apporter dans sa culture des améliorations simples, si praticables et si profitables à la fois ?

« Maintenant, parlons de Ste. Anne qui est certainement l'une des plus jolies campagnes du Bas-Canada, par son site, ses points de vues, la beauté, la richesse et la variété de ses paysages.

« Les monticules d'une grande hauteur, espèces de mamelons, dispersés çà et là, dont les cimes sont encore sauvages et dont les pieds sont entourés de magnifiques champs cultivés jusqu'au roc perpendiculaire qui en forme la base, présente un spectacle ravissant.

« Un soleil couchant, à travers ces petits monts, répandant sa lueur chancelante sur les champs et les habitations que l'on aperçoit dans le lointain, offre quelque chose de souverainement agréable. C'est un spectacle qui inspire le respect, qui impose le silence, qui porte à la méditation. C'est la nature qui va rendre son repos et qui invite l'homme des champs à en faire autant. C'est la grande lampe du jour qui va s'éteindre et qui nous présente les objets, vus à distance, en les diminuant graduellement, les diminuant encore jusqu'à ce qu'ils disparaissent complètement dans l'obscurité de la nuit pour ne laisser que le souvenir des impressions qu'ils ont pu produire !

« Mais outre ces attraits de la nature, Ste. Anne possède autre chose. Ses habitants ont ajouté aux œuvres de la création. Cette localité est en voie de progrès et ses nombreux établissements d'éducation lui ont déjà acquis une réputation digne d'être enviée.

« Le magnifique collège qui date de plus de trente ans, et dont les bâtiments ont subies de grandes augmentations, depuis quelques années, a droit d'occuper une place au premier rang des maisons d'éducation du Bas-Canada. Plus de 200 élèves fréquentent continuellement ce collège où l'éducation peut s'obtenir à un prix très-modique.

« La situation du collège, la montagne qui l'avoisine, le hameau qui l'entoure, la vue du grand plateau de terres basses qui bordent le fleuve et la grande nappe d'eau salée qui le couvre, n'ont un lieu charmant et des plus sanitaires pour les écoliers.

« Le village possède en sus un couvent pour l'éducation des jeunes demoiselles, une école d'agriculture où l'on enseigne la science agricole dans toutes ses branches, et une ferme modèle, rattachée au collège, et qui mérite d'attirer l'attention de ceux qui touchent quelque importance au progrès scientifique et agricole de notre pays.

« L'école d'agriculture n'est pas fréquentée par un aussi grand nombre d'élèves qu'il serait désirable qu'elle le fut, mais enfin c'est un commencement qui promet même plus que le début de l'école de Grignon en France, qui a acquis une si grande renommée en Europe.

« On y enseigne les sciences naturelles et tout ce qui peut rendre l'élève digne de devenir un véritable agriculteur scientifique. L'enseignement se donne au moyen de cours réguliers et dans lesquels on se sert de cartes très-nombreuses pour mieux développer l'esprit de l'étudiant.

« Cette école, encore toute nouvelle, possède déjà un musée et une bibliothèque agricole qui sont d'un grand secours pour l'enseignement journalier.

« La disposition de la maison, pour le confort des élèves, nous paraît très-satisfaisant.

« L'encouragement accordé à cette école par la Législature devrait être continué et augmenté, s'il est possible. On devra comprendre que les sommes accordées pour l'enseignement agricole ne sont pas des sommes dépensées en pure perte. Au con-

traire elles produiront toujours un bon résultat et d'autant plus grand que cet enseignement recevra d'appui de la part de l'État à son début.

« La ferme-modèle de Ste. Anne est destinée à opérer un grand bien dans cette partie du pays. Elle n'existe que depuis peu, et cependant elle présente un aspect bien différent de celui des terres voisines.

« La culture sarclée y est pratiquée sur une grande échelle comme base d'un système de rotation bien suivi. Les champs qui ont été soumis à la culture améliorée donnent de suite la meilleure preuve de ce que peut faire une culture intelligente et faite d'après des principes définis et éprouvés.

« Le vaste champ de navets, carottes et autres racines est bien cultivé et témoigne que leur culture y est bien entendue, bien comprise et appréciée à sa juste valeur.

« La partie de la ferme soumise à l'amélioration se compose d'une terre qui était épuisée et dont la qualité est loin d'être supérieure. Ajoutons à cela qu'elle touche à la montagne et qu'elle était couverte de grandes quantités de grosses pierres qui en rendaient certaines parties impropres à la culture.

« L'observateur intelligent peut voir ce qui s'accomplit en fait d'améliorations agricoles en jetant un coup d'œil sur le champ de la ferme modèle qui a été nettoyé de tout ce qu'il contenait de pierre et qui, cette année, porte une récolte d'orge des plus abondantes. En comparant ce champ avec celui qui lui touche et qui est encore couvert de pierres qui rendent le sol impraticable à la charrue, retiennent l'humidité et le froid qui sont si contraires à la végétation, on verra une différence du tout au tout entre la routine et le progrès.

« Les clôtures faites avec la pierre enlevée des champs sont aussi bien un ornement qu'un objet de double utilité. Elles sont construites avec une symétrie qui les font admirer par tous les étrangers.

« La culture du blé qui suit la culture sarclée des racines dénote un grand progrès. Le blé est plus beau, plus égal, plus franc et plus avancé que sur les terres qui n'ont pas été améliorées. Nous avons pris pour point de comparaison des terres de même qualité, et qui occupent la même situation car il n'aurait pas été juste de comparer les produits d'un sol comme celui de la ferme modèle avec ceux des quelques-unes des terres de l'anse de Ste. Anne.

« La tenue de la ferme modèle a paru excellente, ce qu'elle doit être pour démontrer au peuple l'utilité d'une culture améliorée. Les planches régulières en droite ligne, et d'une largeur convenable dans les champs de cette ferme offrent un contraste frappant avec l'irrégularité des champs cultivés de la plupart des terres des environs.

« L'égoût souterrain est pratiqué sur une échelle assez grande déjà pour en faire apprécier toute l'importance, on y a adopté le système d'égoût au moyen des tuiles et de pierres jetées dans les fossés que l'on recouvre complètement de terre.

« On emploie beaucoup le vent comme pouvoir moteur de moulins à battre, en bas de Québec, et presque chaque grange a son appareil à vent, se composant d'une grande roue sur laquelle sont attachées des planches en guise de voiles. On emploie peu de moulins à battre construits d'après les nouveaux principes, mais l'on se sert d'anciennes machines en bois qui sont un véritable objet de curiosité pour tous ceux qui résident au-dessus de Québec. L'appareil à vent et la machine sont presque exclusivement faits de bois et coûtent environ \$40.00. On est obligé de se servir du van ou d'un crible pour enlever la balle, car ces moulins ne vannent pas le grain.

“ Nous avons vu une machine à brayer le lin, inventée par un M. Aubut qui nous a paru très-ingénieuse et propre à exécuter une grande somme de travail dans une journée. Elle se compose de six cylindres de bois ayant des cônes demi ronds qui écrasent ou broient le lin aussi vite qu'il est possible de le fournir à la machine.

“ La filasse préparée avec cette machine était dans un bon état. Nous ne doutons pas que cette invention devienne très-utile. Pour bien faire il faudrait que les cylindres fussent en fer; ils opéreraient un travail plus régulier et ne seraient pas exposés à manquer de précision par le grand usage, nous aimerions à voir faire l'épreuve de cette machine avec les machines en fer importées par le Gouvernement. On pourrait alors dire laquelle est destinée à surpasser l'autre.

“ Les travaux exécutés sur la ferme modèle sont déjà considérables et donneront un élan vers le progrès agricole. Rien de tel que l'exemple pour engager les populations rurales à briser avec la routine et à adopter un nouveau mode de culture devenu nécessaire par l'épuisement du sol soumis au même régime de culture.

Ces améliorations faites en grand, demandent une mise de capital, mais rien n'empêche qu'elles soient pratiquées sur une plus petite échelle, et il n'est pas de cultivateur si pauvre qu'il ne puisse améliorer sa manière de cultiver.

“ Les bêtes à cornes de la ferme-modèle sont très-convenables à l'établissement. Quoique les vaches laitières ne soient pas de race pur sang elles sont cependant de race améliorée où le sang Durham domine. Un croisement avec la race ayrshire rendrait ce troupeau plus convenable encore au climat et aux ressources agricoles de cette partie du pays.

“ Nous avons été très-satisfaits de ce que nous avons vu et nous souhaitons tout le succès possible à l'entreprise.

“ L'imprimerie, cette vigilante sentinelle de tout progrès a établi un pied à terre dans Ste. Anne d'où sort la *Gazette des Campagnes* qui paraît tous les quinze jours et s'occupe principalement d'agriculture.

“ Disons encore que la chambre d'agriculture a établi à Ste. Anne un dépôt d'instruments aratoires qui est fréquenté par un grand nombre de cultivateurs qui viennent les visiter, en acheter sur le lieu même ou en faire venir d'ailleurs. Nous y avons vu une grande variété d'instruments perfectionnés et dont l'utilité est incontestable. Plusieurs instruments du même genre sont employés sur la ferme modèle avec le plus grand avantage.

“ Toutes ces choses contribuent à donner de l'importance à cette place dont nous avons rapporté un agréable souvenir tant à cause des belles et bonnes choses que nous y avons vu, que pour la gaieté, la politesse et l'hospitalité proverbiales de la société du village de Ste. Anne.

Invention utile.

On a récemment fait breveter aux Etats-Unis un nouveau fer à cheval dont l'usage est déjà presque universel à Philadelphie.

L'invention consiste en un fer ordinaire dont les bords sont recourbés de façon à saisir le sabot (la corne) du cheval; ces rebords, en acier, sont élastiques; ils serrent au moyen d'une vis, ce qui dispense des clous.

Les avantages de cette découverte seront facilement appréciés: économie sur le ferrage, possibilité de déferrer le cheval aussitôt après son travail, ce qui le repose beaucoup; enfin, le fer est bien plus agréablement porté par l'animal, qui ne peut jamais être blessé.

Questions.

5e. Comment faut-il préparer le tabac ?

7e. Est-il avantageux pour un cultivateur de se livrer à la culture des arbres fruitiers ?

7e. Le jardinage est-il d'un grand avantage pour une ferme ?

Les Nos. 1 et 2 de la *Gazette des Campagnes*, 1re année, devant être réimprimés dans le cours du mois de Novembre, nous les expédierons à ceux qui en ont fait la demande.

RECETTES.

Moyen de guérir le mal de dents.

On prend une cuillerée à café de poudre de chasse, un morceau de mousseline fine, mais résistante, ou mieux de la batiste très-claire; on renferme la poudre dans la batiste, on forme un nouet que l'on ferme avec un fil bien ciré. Au moment de la crise, quand arrive cette douleur incessante qui hébète quelquefois au point de rendre presque fou, on prend le nouet préparé, on le met dans la bouche et on le mâche lentement; il faut alors, de temps en temps, cracher et rejeter à l'extérieure la salive qui vient en surabondance dans la bouche.

Au bout de quelques minutes de mastication, en sent la douleur s'affaiblir; au bout d'un quart d'heure, une demi-heure au plus, elle est presque toujours complètement éteinte.

Biscuits de patates.

On met la veille tremper les patates; on les lave bien; on les fait cuire ensuite; on les pile bien jusqu'à ce qu'elles soient en pâte; l'on fait bouillir un *demiert* de lait et un peu de crème, un quarteron et demi de sucre, autant de beurre, et un peu d'écorce de citron.

On délaie les patates avec six jaunes d'œuf; en y ajoute les blancs après les avoir fouettés; on fait fondre du beurre dans une casserole; après l'avoir écumé on le tire à clair, et on le fait passer dans une autre casserole que l'on garnit tout autour de mie de pain; on y met la pâte ci-dessus, et on met le tout cuire au four.

Gâteau de Savoie en patates, sans farine, ni lait, ni beurre.

On prend vingt jaunes d'œufs; on les bat en y ajoutant une livre de sucre en poudre; on fouette séparément 22 blancs d'œufs; on mêle l'un et l'autre, et l'on y ajoute 14 onces de patates écrasées, qu'on aromatise avec de l'essence de citron, etc., ou de telle odeur qu'on juge à propos; on beurre le moule; on le met au four; il faut que le four soit doux et éteint: quatre heures de cuisson suffisent.

On ferait également des omelettes, en mettant pour trois œufs une cuillerée à café de patates écrasées délayée dans un demi-verre d'eau; on bat bien le tout avec un peu de sucre ou du sel: il faut que le beurre soit plus chaud que pour une friture ordinaire.

Manière de sécher les grains mouillés.

Dès qu'on a retiré le pain du four, on en ferme la porte, et on le laisse refroidir pendant environ 2 heures; alors on y jette l'une après l'autre plusieurs feuilles de papier, et quand elles ne font que sécher sans roussir, on peut hardiment mettre le blé humide dans le four. Il doit y rester quarante-huit heures, et au bout de ce temps, il sera assez sec pour être conservé sans avoir besoin d'être remué, et sans qu'il y ait à craindre qu'il vienne à s'échauffer ou à se corrompre dans le tas; d'ailleurs la chaleur du four aura fait périr tous les insectes qui pouvaient lui nuire, et ce blé qu'on peut semer, comme tout autre, fournira une farine belle et facile à lever.

(Extrait des *Soirées Canadiennes*.)

FORESTIERS ET VOYAGEURS.

ÉTUDE DE MŒURS.

HISTOIRE DU PÈRE MICHEL.

6

Ikès le jongleur.

(Suite.)

Il y en a qui disent qu'il n'y a pas de sorciers et de sorcières, et qui ne veulent pas croire aux esprits. Eh! bien, moi je vous dis qu'il y a des sorciers, et que nous sommes entourés d'esprits bons et mauvais. Je ne vous dis pas que ces esprits sont obligés de se rendre visibles à tous ceux qui voudraient en voir; mais je vous dis qu'il y en a qui sont familiers avec certains gens et que, souvent, plus souvent qu'on ne pense, ils apparaissent ou font sentir leur présence aux hommes.

Demandez aux voyageurs des *pays d'en haut* qui ont vécu longtemps avec les sauvages infidèles; demandez aux *bourgeois des postes*; demandez aux missionnaires s'il y a des sorciers, ou jongleurs comme vous voudrez, et vous verrez ce qu'ils vous répondront. A preuve de tout cela, je vais vous raconter ce que j'ai vu et entendu, moi, sur les bords du lac Kidouamkizouik.

J'étais donc associé avec Ikès-le-jongleur. Nous avions commencé, de bonne heure l'automne, à *emménager* notre chemin de chasse. Ce chemin n'était pas tout à fait nouveau, il était déjà en partie établi depuis la montagne des Bois-brûlés jusqu'au lac: Ikès et moi y ajoutâmes deux branches, à partir du lac, une courant au Nord-Est, l'autre au Sud-Ouest. Nous étions vigoureux, entendus et assez *chanceux* tous les deux; de plus, nous étions bien approvisionnés, nous comptions faire une grosse chasse.

Le premier voyage que nous fîmes ensemble dans les bois dura presque trois mois, pendant lesquels nous avons travaillé comme des nègres. Une fois tout notre chemin *mis à prendre*, nous descendîmes en visant nos *marrières*, nos autres *tentes* et nos pièges: si bien que, rendus à la mer, nous avions déjà un bon commencement de chasse; des martes, de la loutre et du castor. Nous arrivions gais comme poisson, quoique pas mal fatigués, pour passer les fêtes à Rimouski.

Ikès avait sa cabane sur la côte du *Brûlé*, où il laissait sa famille, moi je logeais chez les habitants.

—Eh! bien, Michel, me demandait-on partout à mon retour, comment vous trouvez-vous de votre associé?

—Mais pas mal, que je répondais; c'est le meilleur garçon du monde et un fort travaillant: je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup qui aient apporté plus de pelleteries que nous autres, pour le temps.

—Vous n'avez pas eu connaissance de son *Mahoumet*?

—Ma foi, non; et s'il en eut connaissance lui, la chose a dû se faire bien à la cachette; car on ne s'est pas laissé d'un instant.

—Vous ne perdez rien pour attendre.

—Tenez, je crois qu'on a tort de faire courir tous ces bruits là sur le compte d'Ikès.

—Ah! le *satané bigre*! Ah! c'est un *clétif* et vous verrez qu'il finira mal. Entre lui, l'Algonquin et la vieille *Mouine* (1), il y aura de la grabuge qui fera bien rire le diable avant longtemps.

Cette vieille *Mouine* était une jongleuse, elle aussi: autrefois mariée à un algonquin, elle était veuve alors, et *l'algonquin*, dont parlaient les gens de Rimouski, était son fils, ainsi nommé du nom de la nation de son père.

Il existait une rancune entre Ikès et l'Algonquin dont voici l'origine. Les deux sauvages revenaient un jour en canot de la chasse au loup-marin: avant d'arriver à l'Île Saint Bernabé, ils rencontrèrent une *gocïette*, à bord de laquelle ils échangèrent un loup-marin qu'ils avaient tué, pour quelques effets et du rhum.

L'échange faite, nos deux gaillards font halte au bout d'en bas de l'Île, pour *saigner le cochon*, c'est-à-dire pour tirer du rhum de leur petit baril. Après avoir bu copieusement, ils remettent leur canot à l'eau pour gagner terre; mais la mer avait baissé et, aux deux tiers de la traversée, ils ne pouvaient plus avancer. Ils étaient si seuls tous les deux qu'Ikès, se croyant au rivage, débarqua sur la batture, et que l'algonquin, n'en pouvant plus, se coucha dans le canot. Le premier, en pateageant dans la vase tombant et se relevant, finit par se rendre aux maisons et de là chez lui où il s'endormit en arrivant: le second, emporté dans son canot par un petit vent et le courant, se réveilla quelques heures après, à plus d'une lieue au large et vis-à-vis de la Pointe-aux-pères.

Or l'Algonquin s'imagina que son camarade Ikès avait voulu le faire périr, et ne voulut jamais revenir de cette impression. Ikès, de son côté, ne pouvant faire entendre raison à l'autre, finit par se fâcher; ce fut désormais entre eux une haine à mort, dans laquelle la vieille *Mouine* prenait part pour son fils.

Les jongleurs, par le pouvoir de leurs *mahoumets*, se jouent de vilains tours entre eux; mais comme ils sont sur leurs gardes, les uns à l'égard des autres, la guerre dure souvent longtemps avant que l'un d'eux périsse; mais cela finit toujours par arriver. Les sauvages n'ont pas mémoire d'un jongleur qui, n'ayant pas abandonné la jonglerie, soit mort de mort naturelle.

Enfin, malgré la mauvaise réputation de mon associé, je repartis bientôt avec lui pour le bois, emportant des provisions pour plusieurs semaines. Nous devions revenir, au bout de ce temps, avec nos pelleteries et remonter une troisième fois pour finir notre chasse au printemps.

Nous nous rendîmes de campement en campement sur notre chemin, enlevant le gibier des tentures et mettant les *paux sur les moules*, jusqu'à notre principale cabane du lac Kidouamkizouik, sans aventure particulière. Ikès était toujours de bonne humeur.

Le soir de notre retour au lac, je venais de regarder au souper, que j'avais mis sur le feu, et mon compagnon achevait d'arranger une peau de marte sur son *moule*, lorsqu'un cri clair et perçant, traversant l'air, vint frapper mon oreille en me clouant à ma place: jamais je n'ai entendu, ni avant ni depuis, rien de pareille. Ikès bondit et s'élança hors de la cabane, en me faisant signe de la main de ne pas le suivre.

Je restai stupéfait.—C'est son *mahoumet*, me dis-je, et je fis un signe de croix!

Au bout de cinq minutes, mon sauvage rentra l'air triste et abattu.

—Il est fâché, me dit-il; nous aurons bien de l'ouvrage à faire.

(1) *Mouine* est un mot miéniac (écrit à la française) qui veut dire *une ourse*.

— C'est donc vrai que tu as un *mahoumet*, tu ne m'en as jamais parlé. Comment est-il fait et que t'a-t-il annoncé ?

Ikès me dit, sans détours, que son diabolin était un petit homme haut de deux pieds, ayant des jambes et des bras très-grêles, la peau grise et luisante comme celle d'un lézard, une toute petite tête et deux petits yeux ardents comme des tisons. Il me raconta qu'après l'avoir appelé il s'était présenté à lui, debout sur une souche en arrière de la cabane, et lui avait reproché de le négliger et de ne lui avoir rien offert, depuis le commencement de sa chasse d'automne. Le mahoumet avait les deux mains fermées et la conversation suivante avait eu lieu entre lui et son *adoclé* :

— Devine ce que j'ai là dedans, avait dit le lutin en montrant sa main droite à Ikès.

— C'est de la graisse de castor, avait répondu Ikès à tout hazzard.

— Non, c'est de la graisse de loup-cervier : il y en a un qui venait de se prendre dans ton premier collet, ici tout près ; mais je l'ai fait échapper.

— Qu'ai-je dans la main gauche, maintenant ?

— De la graisse de loutre.

— Non, c'est du poile de marte : tes *marrières* du Sud-Ouest et du Nord-Est sont empestées, les martes n'en approchent pas. Je crois, avait ajouté le mahoumet en se moquant, que les *picéans* (1) ont visité ton chemin : tes tentures sont brisées et tes pièges à castor sont perdus aux branches des bouleaux, dans le voisinage des étangs.

Puis le diabolin avait disparu, en poussant un ricanement d'enfer que j'avais entendu dans la cabane, sans pouvoir m'expliquer ce que ce pouvait être.

— Ton diable de mahoumet, dis-je à Ikès quand il eut fini de me raconter cette entrevue ton diable de mahoumet nous a fait là une belle affaire, si seulement la moitié de ce qu'il t'a dit est vrai.

— C'est tout vrai, répondit Ikès.

— N'importe, répliquai-je, comme je n'ai pas envie d'y aller ce soir et que j'ai terriblement faim, je vais retirer la chaudière du feu et nous allons manger.

Ikès ne m'aida pas à compléter les préparatifs du souper : il se tenait assis sur le sapin, les bras croisés sur les jambes et la tête dans les genoux. Quand je l'avertis que le repas était prêt, il me dit :

— Prends ta part dans le *cassot* d'écorce et donne-moi la mienne dans la chaudière.

Sans m'enquérir des raisons qui le faisaient agir ainsi, je fis ce qu'il m'avait demandé. Il prit alors la chaudière et en répandit tout le contenu dans le feu ; puis, s'enveloppant de sa *couverte*, il se coucha sur le sapin et s'endormit.

Je compris qu'il venait de faire un sacrifice à son manitou. Mais, bien que sans crainte pour moi-même, j'étais tout de même embêté de tout cela, et je faisais des réflexions plus ou moins réjouissantes, en fumant ma pipe auprès de mon sauvage qui dormait comme un sourd.

Parbleu, me dis-je à la fin :—Ikès est plus proche voisin du diable que moi, puisqu'il dort, je puis bien en faire autant ! J'attisai le feu, je me couchai et m'endormis auprès de mon compagnon.

(1) Animal, appartenant à la famille dite des petits ours, qui fait le désespoir des chasseurs par sa finesse et ses espiègleries malicieuses.

J'étais tellement certain que ce manitou ne pouvait rien contre ma personne, que je n'en avais aucune peur et que même, j'aurais aimé à le voir.

Dès le petit matin du lendemain, je sortis de la cabane me disant :—je vas toujours aller voir si cet animal de mahoumet a dit vrai pour le loup-cervier. Montant sur mes raquettes, je me rendis à l'endroit où était tendu le collet qu'il avait indiqué.

Effectivement, je trouvai la perche piquée dans la neige à côté de la fourche, et le collet coupé comme avec un rasoir.— Si tout le reste s'en suit, me dis-je, en reprenant la direction de notre campement, nous en avons pour quinze jours avant d'avoir rétabli nos deux branches de chemin.

Le gredin de mahoumet n'avait, hélas ! dit que trop vrai et nous mîmes douze jours à réparer les dégâts. Pendant tout ce temps Ikès ne prit pas un seul souper et ne fuma pas une seule pipe : tous les soirs il jetait son souper dans le feu, et tous les matins il lançait la moitié d'une torquette de tabac dans le bois.

Enfin nous terminâmes notre besogne : mon malheureux sauvage avait travaillé comme deux.

Nous étions revenus à notre cabane du lac. C'était le matin, il faisait encore noir, nous déjeûnions, en ce moment : tout à coup nous entendîmes un sifflement suivi de trois cris de joie :—hi !—hi !—hi ! Ikès s'élança comme la première fois hors de la cabane, en m'enjoignant de ne pas bouger de ma place.... Il rentra peu de temps après tout joyeux.

— Déjeûnons vite, dit-il, il y a deux orignaux dans le pendant de la côte, là au sud, à une demi-heure de marche.

— Ton mahoumet aura besoin de nous donner bonne chasse. lui répondis-je, s'il veut être juste et m'indemniser du tort qu'il m'a fait, à moi qui n'ai pas d'affaire à lui et ne lui dois rien, Dieu merci. Mais il se moque de toi, avec ses deux orignaux. Qui diable, va aller courir l'original, avec seulement dix-huit pouces de neige encore molle ?

— C'est à l'affût qu'on va les tuer : puis il y a une loutre dans le bord du lac, pas loin d'ici.

Nous tuâmes les orignaux et la loutre ; mais je crois que l'argent que j'ai fait avec cette chasse était de l'argent du diable et qu'elle n'a pas porté bonheur à ma fortune, comme vous verrez plus tard. Les anciens avaient bien raison de dire : *Farine du diable s'en retourne en sou !*

Je vous assure que le soir Ikès fit un fameux souper et fuma d'importance. Avant de se coucher, il étendit sa *couverte* sur le sapin, puis, prenant un charbon, il traça sur la laine la figure d'un homme.

— Qu'est-ce que tu fais donc là, lui demandai-je ; ne finiras-tu pas avec tes diableries ?

— Tiens, tu vois bien, répondit Ikès, toute ma chicane avec mon petit homme vient de la vieille *Mouine*, et c'est l'Algonquin qui est la cause de cela.

— Et qu'est-ce que la *couverte* peut avoir à faire avec l'Algonquin et la vieille sorcière ?

— La *Mouine* n'est pas avec l'Algonquin ; il est à la chasse et, en ce moment, dans un endroit qu'il n'a pas indiqué à sa mère en partant, ils se sont oubliés ; c'est le temps de lui donner une *pincée* !

(A continuer.)

J. G. TACHÉ.

T A B L E

DES

Matières contenues dans le second Volume

DE LA

G A Z E T T E D E S C A M P A G N E S :

Causeries Agricoles.

DES AMENDEMENTS :	PAGES.
Considérations générales.....	2
Du chaulage.....	9
Du chaulage, des qualités de la chaux, et de la quantité que réclament les différents sols.....	18
Du chaulage,—Quels sont les changements que la chaux opère dans le sol, et est-elle une cause d'assainissement?.....	26
Des cendres de bois et des effets qu'elles produisent sur le sol.....	33, 41
De la tourbe, de ses cendres et de leurs effets sur le sol.....	49
Sable, vase ou limon de mer, et le varech.....	49
De l'emploi du sel, et de ses effets dans l'agriculture.....	57
De l'emploi du sel en agriculture et en horticulture, et de ses effets.....	65, 73
Du mélange des terres et de la marne.....	81
Du mélange des terres, de la tourbe et de ses effets sur le sol.....	89

DES ENGRAIS :	PAGES.
De leur nécessité dans la plupart des terrains...	117
De leur nécessité et des avantages qu'ils procurent.....	125
De leurs avantages, du fumier d'étable.....	133

DES ENGRAIS SOLIDES :	PAGES.
De la litière.....	141
Des différentes espèces de fumiers.....	142
Des différentes espèces de fumiers, du fumier de cheval.....	149
De la préparation des fumiers.....	157, 165
Quantité du fumier à être employée.....	173
Appréciation du Peuple des Campagnes.....	181, 189

Histoire de la Quinzaine.

Pages, 3, 14, 19, 27, 34, 42, 50, 58, 66, 74, 82, 90, 100, 109, 118, 126, 135, 143, 150, 159, 167, 175, 191.

Sujets Divers.

A nos abonnés.....	1
Maladies des patates.....	6
Littérature Canadienne.....	6
Conservation des patates.....	6
Les récoltes.....	14
La saison.....	14
Publication agricole.....	22
De la seignée des bêtes à cornes.....	22
Exploitation de la ferme de M. Globensky.....	28
La rotation.....	29
Les pâturages.....	29
Nouvelle année.....	33

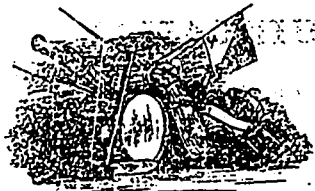
	PAGES.
Milice volontaire.....	38
Crédit foncier.....	38
Le Foyer Canadien.....	46
De la seignée.....	54
Publications.....	54, 94, 106, 123
Ecole d'agriculture de Ste. Thérèse.....	60, 70
Des patates,—causes de leur maladie, moyen d'y remédier.....	61
Les baromètres-naturels ou signes des temps.....	62
Dialogue sur les soins à donner aux petits moutons.....	76, 86, 94
Comment préparer la chaux dont on couvre quelquefois les arbres.....	78
Si j'étais cultivateur.....	78
De l'eau de chaux.....	84
Proverbes.....	86
Rapport de l'école d'agriculture et de la ferme-modèle de Ste. Anne, pour les années 1861 et 1862.....	92, 102, 111, 120
Rapport annuel de l'Hon. Ministre de l'agriculture.....	97
Les semailles.....	105
Société centrale d'encouragement pour la culture du lin et du chanvre dans la province du Bas-Canada, sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur Général.....	113
Les Anciens Canadiens.....	116
Rapport de l'emploi des \$100 accordées par la Chambre d'Agriculture, B. C., l'hiver dernier, à la ferme-modèle de Ste. Anne, pour encourager la culture du lin et du chanvre.....	121
Rapport du Directeur de la ferme-modèle de Ste. Anne, à la Chambre d'Agriculture, B. C., sur l'établissement d'un dépôt d'instruments aratoires perfectionnés.....	122
Société formée sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur Général.....	128
Direction pour la culture du lin et du chanvre..	128
Exposition agricole et industrielle.....	129, 137
Les champs.....	130
Questions et réponses importantes.....	138
Le coffre-fort du cultivateur.....	138
Ecole d'agriculture de Ste. Anne.....	145, 170
Culture du lin et du chanvre.....	145
La colonisation.....	152
Observations sur la coupe, le fanage et l'entrée des foins.....	154
Société de colonisation de Québec.....	160
Exhibition du comté de Kamouraska.....	161
Entrée des élèves de l'école d'agriculture de Ste. Anne.....	161
Procédés peu généreux de certains journaux...	162
Association d'éducation agricole de Ste. Famille, Isle d'Orléans.....	168
Conseils sur la saison.....	169
Le bas du fleuve.....	178, 193
Le meilleur lait pour la crème.....	186
Questions sur différents sujets.....	186, 194

Correspondances.

Recherches sur l'alimentation des bêtes à cornes.....	5
L'école d'Agriculture de Ste. Anne.....	13

	PAGES.		PAGES.
La colonisation.....	21, 29, 37	Guérison des cors aux pieds.....	154
Réifications sur le Verger Canadien.....	36, 41	Confitures économiques.....	162
Compte rendu de l'exhibition agricole de la société d'agriculture du comté de l'Islet.....	37	Conseil de saison.....	162
Nourriture des animaux.....	45	Remède pour guérir les brûlures.....	172
Colonisation des terres des sauvages dans le township Viger.....	45, 62, 68, 77, 85, 115	Moyen facile pour détruire les fourmis.....	170
De la mendicité et des moyens de la faire disparaître.....	53	Moyen de faire rapporter les pommiers tous les ans.....	170
Appréciation des terres des Escoumins.....	69	Conservation des pommes.....	178
Bon exemple en agriculture.....	136	Dangers du pain moisi.....	178
Conservation des patates.....	154	L'urine humaine comme alimentation des animaux.....	188
Fertilité du sol aux Escoumins.....	177	Moyen de prévenir que les verres de lampe se fendent ou éclatent par l'effet de la chaleur.....	186
Compte rendu et appréciation de l'exhibition des comtés de Kamouraska et de l'Islet.....	185	Remède contre le charbon et la piqûre de tout insecte ou reptile venimeux.....	186
Recettes.		Secret pour rendre le bois incombustible.....	186
Moyen de conserver les patates.....	6	Moyen de guérir le mal de dents.....	194
Moyen de ramollir le sabot ou la corne des chevaux.....	6	Biscuits de patates.....	194
Moyen de chasser du gosier des animaux un corps qui y est arrêté.....	14	Gâteau de Savoie en patates, sans farine, ni lait, ni beurre.....	194
Conservation de la viande.....	14	Manière de sécher les grains mouillés.....	194
Remède contre les crampes.....	14	Littérature.	
Procédé pour activer et assurer la reprise des jeunes arbres transplantés.....	22	Le Cap au Diable.....	7, 15, 23, 31, 39, 47, 55, 61
Moyen de se mettre les pieds à couvert de l'humidité.....	22	Une nuit dans une sucrerie.....	71, 79
Colle fort utile.....	30	Germain ou l'ami du travail.....	95
Lits des enfants.....	30	Forestiers et voyageurs.—Etudes de mœurs.—	123
Moyen de blanchir la laine.....	38	Au lecteur.....	123
Moyen de faire plus de pain et de meilleure qualité avec la même quantité de farine que par le procédé ordinaire.....	46	Les chantiers,—La forêt,—La montée aux chantiers.....	124, 131
Moyen de faire passer le lait aux vaches destinées à l'engraissement.....	46	Le camp d'un chantier.....	131, 132
Moyen de fournir des vers aux poules.....	54	François-le-veuf.....	139, 147
Remède contre la gourme.....	54	Le père Michel.....	147
Quelles poules sont bonnes pondeuses.....	63	Une digression.....	148, 155
Vers ou "tiques" des chevaux.....	63	La cuisine au chantier.....	155
Fromage de patates.....	70	La rentrée au camp.....	155
Moyen de corriger l'ivrognerie.....	70	Histoire du père Michel.—Un compérage.....	163, 171
Moyen pour empêcher les truies de dévorer leurs petits.....	70	Le follet de la Mare-aux-Bars.....	171
Conservation des fleurs coupées.....	79	Le feu de la Baie.....	172
Moyen de guérir les arbres et les arbrisseaux malades.....	86	Le passeur de Nitis.....	180, 187
Utilité des eaux ménagères.....	86	L'Entr'acte.....	188
Moyen de conserver les prunes.....	106, 138	Ikès le jongleur.....	188, 195
Nécessité de traire les vaches.....	116	FIN.	
Manière de laver les étoffes en laine de couleur.....	116		
Fabrication du beurre.....	123		
Écart, contusions et meurtrissures.....	123		
Moyen de chasser les charançons des greniers.....	130		
Soins à porter à la nourriture des animaux.....	130		
Moyen d'empêcher les patates de pourrir.....	130		
Moyen d'attendrir la viande.....	138		
Tabac économique.....	138		
Moyen de nettoyer les étoffes de soie, laine ou cachemire.....	138		
Chaux à blanchir les toits, etc.....	146		
Désinfectants.....	146		
Confitures cuites sans feu.....	154		

ANNONCES



INAUGURATION
DU
MONUMENT DES BRAVES
DE
1812.

Les différentes sociétés nationales du Bas et du Haut-Canada sont invitées par le Comité du Monument de renvoyer à Québec des députations de sociétés respectives pour la FETE D'INAUGURATION DU MONUMENT DES BRAVES DE 1760 qui doit avoir lieu le 19 courant.

L. T. SUZOR,
Commissaire-Ordonnateur,
S. St. J. Bte. de Québec.

L. J. PITAU,
Sec.-Archiviste.

1er oct. 1863.



CONTRAT DE LA MALLE

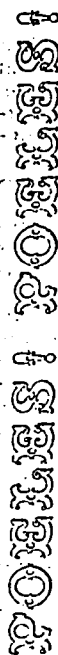
Les soumissions adressés au maître général des Postes seront reçues à Québec le MIDI, vendredi le 27 Novembre, et le transport des malles de Sa Majesté, au contrat proposé pour quatre ans, à fois par semaine chaque route, entre ST-ANNE et STE. ANNE DES MONTS, sous le 1er JANVIER 1864.

Le transport devra être fait en voiture. Les malles laisseront Matane tous les lundis et jeudis à 9 h. A. M., ou après l'arrivée de la malle de Métis, et devront arriver à Ste. Anne des Monts en vingt-quatre heures. Les malles laisseront Ste. Anne des Monts tous mardis et samedis à 4 h. P. M., ou après l'arrivée de la malle de la Rivière-au-Rend, due les mardis, et retourner à Matane vingt-quatre heures.

Les notices imprimées contenant de plus amples informations sur les conditions du contrat proposé peuvent être vues, et des copies de soumission obtenus aux bureaux de poste de Matane et Ste. Anne des Monts sous-bureau à Cap-Chat, ou au bureau sous-signé.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

à l'eau de l'Inspecteur des Postes,
à Québec, 25 septembre 1863.



LES MEILLEURS POELES DOUBLES ET A TROIS ETAGES

Maintenant en usage, sont ceux manufacturés par
MM. PARROT & Co, DE STE. EMILIE.

Ces poeles sont avantageusement adoptés à l'usage des Cultivateurs, et se vendent à des prix extrêmement réduits, chez

LE SEUL AGENT,

H. F. BELLEW,

Salle du Marché Champlain, Québec.

GRAINE DE LIN !!!

Les soussignés ont besoin de
20,000 minots

DE
GRAINE DE LIN
POUR LEUR MANUFACTURE.

Ils paieront le plus haut prix du marché. Toutes personnes qui en ont, feront bien de venir à leur établissement avant de vendre à d'autres.

TURCOTTE & FRÈRE,
Quai Napoléon, Québec.

P. S.—Les soussignés ne recevront la graine de lin que par 56 lbs. au minot.

A vendre aussi 1000 SACS DE SEL.
1er octobre 1863.

TERRES A VENDRE.

A VENDRE, à St. OCTAVE DE MÉTIS, de superbes propriétés, dans un endroit arrosé par la Grande Rivière: terres de fond, unies et très-fourrageuses, en bon état de culture et convenablement bâties:

- 1o. Une terre de 10 arpents sur 15 de profondeur;
- 2o. Une terre de 6 arpents sur 30 environ de profondeur;
- 3o. Une terre de 3 arpents et demi sur 28 environ de profondeur;
- 4o. Une terre de 1 arpent et demi sur 2 concessions de profondeur.

A bon marché et conditions faciles.

S'adresser à RIMOUSKI, à J. M. HUDON, écuyer, avocat, ou à J. LEPAGE, écuyer, marchand.

POUR TOUT LE MONDE.

LES Soussignés ont l'honneur d'offrir au public leurs sincères remerciements, et profitent de cette occasion pour lui annoncer qu'en conséquence de l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu, ils se sont vus forcés d'agrandir de beaucoup leur établissement. Ils ont maintenant en main un assortiment considérable et varié de Quincailleries, Ustensils de Ménage, Services de Table en argent, Coutelleries de Rodgers, etc., etc.

Outils de toutes sortes, Ferrures de maison, Vitres, Peintures, Huile, etc.

POELES DE CUISINE et de fantaisie.

— AUSSI: —

Une collection extraordinaire de Lampes à l'Huile de Charbon, Cages d'Oiseaux, de bon choix, Munitions de chasse et pêche.

BÉLANGER et GARIÉPY.

Québec 91, rue Lafabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

Département des Terres de la Couronne

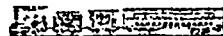
Québec, 8 juillet 1863.

AVIS est par le présent donné qu'environ 69,000 acres de Terres Publiques, situées dans les townships de Ditchfield et Spalding dans le comté de Beauce, C. E., seront offertes en vente à ceux qui y sont établis ou qui ont intention de le faire, le et après le huitième jour d'août prochain, à raison de 60 centins par acre.

Pour plus amples informations s'adresser à l'agent local, M. FARWELL, éc., à Robinson, C. E.

ANDREW RUSSELL,

Ass.-Commissaire.



CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC
DU
CANADA.

District de Québec et la Rivière-du-Loup.

LES convois partent de la Pointe-Lévi tous les jours à 1.20 P. M., arrivant à Ste. Anne de la Pocatière à 5.56 P. M., et à la Rivière-du-Loup à 8.00 P. M.

Les convois partent tous les jours de la Rivière-du-Loup à 6.00 A. M., arrivant à Ste. Anne de la Pocatière à 8.21 A. M., et à la Pointe-Lévi à 1.30 P. M.

C. J. BRYDGES,

1er oct. 1863. Directeur Régisseur.

N. GAUTHIER,
NOTAIRE,

TIENT son Bureau à MONTMAGNY, près de l'Eglise.



M. POURTIER,

CHIRURGIEN DENTISTE,

de la Faculté de Médecine de Paris, No. 15, Rue St. Jean, en face de la Rue du Palais, Québec.

CHARLES CATELLI,

STATUAIRE ET PLATRIER,

35 Rue Notre-Dame, Montréal

OFFRE ses meilleurs remerciements aux Messieurs du Clergé, à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis quelques années. C'est grâce à ce patronage qu'il a pu faire cette année des améliorations considérables et importantes qui font de son Etablissement le premier en Canada sous ce rapport. Dernièrement, à des prix coûteux, il a fait des moules pour les Statues des Apôtres; il entreprend à bon marché des statuette faites sur ces moules, et il garantit la plus entière satisfaction. De plus, on trouvera chez lui toutes les STATUES, STATUETTES, etc, qu'on désire, pour églises, depuis 18 pouces à 6 pieds de hauteur, ainsi que toutes sortes d'Ornements en Plâtre.

Il sollicite respectueusement une continuation des faveurs de la part de ses pratiques et du public en général.

Il a ouvert une branche de son magasin, à Québec, le 1er mai, au No. 84, rue St.-Valier, près de la côte d'Abraham.

1er août 1863.



BOIS ET FORÊTS.

Département des Terres de la Couronne
Québec, 24 juillet 1863.

A VIS est par les présentes donné qu'une vente de limites pour la coupe du bois (timber berths), dans les territoires suivants, aura lieu aux places et jours sous-mentionnées, et sera sujette aux conditions aussi sous-mentionnées, savoir:

Territoire St. Maurice: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, Trois-Rivières, le 25 d'Août prochain.

Territoire Saguenay: à la Grande Baie le 28 d'Août prochain.

Territoire Chaudière et Madawaska: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, Rivière du Loup (Fraserville), le 30 de Septembre prochain.

Territoire de la partie inférieure du St. Laurent: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, Trois Pistoles, le 2 d'Octobre prochain.

Territoire Ontario: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, Belleville, le 5 d'Octobre prochain.

Territoire de la partie supérieure de l'Ottawa: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, à Ottawa, le 9 d'Octobre prochain.

Territoire de St. François: au Bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, St.-Hyacinthe, le 1er d'Octobre prochain.

Territoire Huron, Supérieur et de la Péninsule du Canada Ouest: au Queen's Hotel, Toronto, le 1er d'Octobre prochain.

Conditions de la vente.

Premièrement.—Les limites, suivant leur étendue supposée, plus ou moins, seront offertes en vente, par encan public, à tel point d'enchère, outre la rente foncière ordinaire, que pourra déterminer le Département des Terres de la Couronne.

Les limites seront adjudgées aux personnes qui offriront le plus haut bonus.

Le bonus et la rente foncière de la première saison devront être payés, dans chaque cas immédiatement après l'adjudication.

Secondement.—Les personnes à qui les limites seront adjudgées, seront tenues de faire tirer les lignes des limites, à leurs propres frais, lorsque cela sera nécessaire, conformément aux instructions qui devront être émanées par le département des terres de la Couronne.

Troisièmement.—Toutes les limites, dont il sera disposé sur la rivière St. Maurice et ses tributaires, seront sujettes à une charge annuelle au profit du Fonds du Fonds du Chemin de St. Maurice, à raison de quarante piastres par cinquante milles carrés d'étendue; cette charge devant être payée chaque saison préalablement à l'émanation de la licence.

Quatrièmement.—Les licences seront émises, en faveur des adjudicataires, dans l'espace d'un mois, à compter de la vente.

Cinquièmement.—Sous tous autres rapports, les limites seront soumises aux règles générales, concernant les bois, maintenant en force ou qui pourront le devenir par la suite.

Pour toute information sur les limites qui doivent être offertes en vente, on pourra s'adresser aux bureaux des bois de la Couronne, dans les localités respectives, le et après le Quinzième jour du mois prochain.

On pourra voir, aussi, au Queen's Hotel, Toronto, le et après la même date, un tracé des limites offertes en vente sur le lac Huron.

WM. McDUGALL,
Commissaire.

ALPHONSE MILLER,
AVOCAT,

TIENT son bureau à St. Louis de Kamouraska. Il espère, par son assiduité et sa diligence, mériter la confiance de tous ceux qui réclameront les services de sa profession.

J. P. GENDRON,
Marchand-Horloger,

No. 9, Rue St. Jean, Québec,

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

15 mars 1861.

A VENDRE OU A LOUER,

UNE Maison avec dépendances et beau jardin, située près de l'Eglise de Ste. Anne de la Pocatière.

Pour plus amples informations s'adresser au Curé de Ste. Anne.

NOUVEAU-MAGASIN
DE
QUINCAILLERIES.

LE soussigné ayant ouvert un magasin de quincaillerie dans la HALLE MARCHÉ CHAMPLAIN, faisant face au marché, désire annoncer au public des campagnes qu'il est préparé à vendre to effets dans sa ligne à aussi bas prix qu'est possible de les vendre.

Entre autres articles, on pourra constamment s'y procurer :

Clous tranchés et forgés,
Vitres, Mastic, Hui
Targettes de chassis,
Peintures, Vernis, Pinceaux,
Poêles et fournitures de cuisine, e
Grilles américaines en grande variété

On peut aussi se procurer les plus nouveaux et les plus améliorés d'agriculture de toute espèce.

PAS DE SECOND PRIX

Tous effets achetés à ce magasin seront placés soit à bord des Chars ou des Bateaux-à-vapeur, sans surcharge et au risque du soussigné.

H. F. BELLEW,

Halle du Marché Champlain

15 juillet, 1863.

Québec.

BARATTE POUR LE PEUPLE.

BARATTE HORIZONTALE A VIS!

Breveté le 10 Août 1861.

SEULS FABRICANTS POUR LE BAS-CANADA

EADON & CIE.,

MANUFACTURE DE MONTMORENCY.

LA Baratte Horizontale à vis est une des grandes améliorations du siècle et ne demande qu'à être connue pour être employée partout. C'est une invention pour économiser le plus les matériaux, le temps et le travail, pouvant être mise en opération par un enfant, facilement nettoyée et susceptible d'être réparée aisément et le surplus de beurre que l'on peut faire en comparaison de la quantité faite avec les autres Barattes avec la même quantité et qualité de crème est tel qu'il suffit en peu de temps à payer le prix de cette Baratte.

Nous défions tout essai avec aucune autre Baratte maintenant en usage pour la quantité, la qualité et la quantité du beurre.

Aussi, Machines à laver, Victoria, Cylindre, Machines à cribler, etc., etc.

A vendre chez

WILLIAM EADON,

Rue St. Nicolas, Québec

H. F. BELLEW,

Halle du marché Champlain, Québec